

La Société dans les *Lais*

Marie de France a écrit les *Lais* pendant le Moyen Âge à la fin du douzième siècle. Bien que son identité ne soit pas certaine, elle représente la société médiévale vécue par la noblesse. Cette société accorde de l'importance à servir les rois dans le système féodal. L'honneur, la loyauté, et la vertu sont des qualités importantes. Dans la littérature, les héros sont beaux, vaillants, et plaisants.¹ Ils sont dévoués à l'amour, sinon, leurs actions sont « suspect and socially damaging ».² Selon Tovi Bibring, Marie représente « une société utopique qui accepte l'étranger, l'autre, le différent ».³ Une société utopique est idéaliste et ne s'aligne pas avec la réalité. L'étranger, l'autre, et le différent sont plus au moins des synonymes, mais ils expriment quelques nuances. Le mot « étranger » suggère qu'on n'appartient pas à un groupe, et « l'autre » indique une exclusion d'un groupe spécifique. Le « différent » signifie simplement qu'on n'est pas le même. Cette remarque suggère que la société représentée dans les *Lais* est agréable et ouverte aux gens différents. Elle fait référence au *lais Bisclavret*, mais cette rédaction examinera aussi les autres *lais* pour évaluer la validité de cette remarque à représenter le texte entier. La société accepte « l'autre, l'étranger, le différent » dans *Bisclavret*, mais il y a plusieurs exemples qui la contredisent. Marie représente une société qui les accepte seulement quand ils se conforment aux valeurs de la société médiévale ou rejettent leur différence.

Bien que la société accepte le *Bisclavret* en tant qu'autre, elle n'est pas utopique parce qu'il a dû démontrer sa vertu. Dans *Bisclavret*, le *Bisclavret* est « l'étranger ». Il n'est ni humain, ni loup. Il est un mélange d'homme et d'animal, alors il n'appartient à aucun groupe. Malgré la différence physique du *Bisclavret*, le roi et les nobles l'acceptent parce qu'il rejette les qualités inhumaines qui le rendent différent. Marie écrit « unkes ne volt a rien mesfaire ».⁴ Il est incapable de faire du mal. Malgré sa nature sauvage et violente, il est vertueux. Marie exprime le désaccord entre son identité corporelle et son vrai caractère en utilisant les éléments structurels et linguistiques. Dans le prologue, elle utilise intentionnellement des noms différents. *Bisclavret* est le nom breton qu'elle utilise pour faire référence au personnage de l'histoire alors qu'elle utilise *garulf* pour décrire les *bisclavrets* en général. Elle écrit « *Garulf, ceo est beste salvage tant cum il*

¹ Glyn S. Burgess, 'Social Status in the Lais of Marie de France' in *The Spirit of the Court: Selected Proceedings of the Fourth Congress of the International Courtly Literature Society* (Toronto: Brewer, 1983), p. 73.

² *Ibid.*

³ Tovi Bibring, 'Sexualite douteuse et bestialite trompeuse dans *Bisclavret* de Marie de France', *French Studies*, 63 (2009), 1-13 (p. 12-13).

⁴ *Lais de Marie de France*, ed. Laurence Harf-Lancner (Paris: Livre de Poche – Lettres gothiques, 1990), p. 124.

est en cele rage ».⁵ Le garulf est sauvage et violent, mais le Bisclavret est « beals chevaliers e bons esteit / e noblement ».⁶ En utilisant des noms différents pour les bisclavrets en général et celui dans le texte, elle crée une distinction claire entre son identité corporelle et son caractère. Aussi, en décrivant les tendances naturelles dans le prologue, elle sépare physiquement le Bisclavret et l'histoire des idées sauvages et bestiales. Plutôt qu'une société utopique qui accepte l'étranger sans conditions, Marie crée une société qui juge des uns des autres par leurs valeurs, et pas leurs différences physiques. Bien qu'elle soit un peu trop optimiste, elle souligne que le Bisclavret surmonte ses instincts sauvages en étant un chevalier respectable. Les gens l'acceptent parce qu'il se conforme aux valeurs de la société médiévale et se différencie du « garulf ».

En plus de la structure et de la linguistique, Marie utilise aussi l'ironie dramatique pour justifier l'acceptation du Bisclavret. La seule personne qui ne peut pas distinguer le caractère d'identité corporelle est la femme du Bisclavret. Marie écrit « le nes li esracha del vis ».⁷ La femme est punie par lui pour ces jugements contre son identité corporelle. Cependant, Marie montre l'injustice de préjuger « l'étranger ». Tant qu'elle ne savait pas qu'il était un bisclavret, il n'était jamais violent et bestial. Il l'est devenu quand elle le trahit et le déshonore. En employant l'ironie dramatique, Marie montre la punition de l'avoir jugé pour son identité corporelle plutôt que pour ses valeurs. La société accepte « l'étranger » pour sa valeur et punit la femme pour son déshonneur et sa déloyauté. Dans un sens, la femme devient « l'étranger » parce qu'elle désobéit aux règles sociales. La société dans *Bisclavret* est concernée par les valeurs plutôt que par les identités corporelles. Elle punit les gens qui ne les suivent pas, donc elle n'est pas une société utopique. Marie représente la réalité de la société médiévale qui insiste seulement sur les valeurs.

Tandis que le bisclavret est accepté malgré sa différence physique, dans les autres lais, les étrangers ne sont acceptés qu'après avoir rejeté les qualités qui les ont rendus différents. Dans le lais *Guigemar*, Marie décrit Guigemar en écrivant « el reialme nen out plus bel ».⁸ Il est aussi « sages e pruz ; / mult se faiseit amer de tuz ».⁹ Il est un bon serviteur du roi, et sa beauté extérieure est le miroir de sa bonté. Malgré ses valeurs respectueuses, il commet une grande faute : l'indifférence à l'amour. Il menace la société parce qu'il ne remplit pas sa responsabilité

⁵ *Ibid.*, p.116.

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, p.128.

⁸ *Ibid.*, p.28.

⁹ *Ibid.*

sociale, donc il devient « l'autre » et la société l'exclut. En chassant, il est blessé par une flèche. Cette blessure symbolise son rejet social. La flèche est un rappel à sa responsabilité de trouver une femme. Il est puni pour chasser les animaux alors qu'il faut chasser et chercher une femme. La blessure et la punition symbolique lui permettent de trouver l'amour. La femme le trouve et le guérit de ses blessures. Quand il remplit sa responsabilité sociale de trouver une femme, sa blessure physique est guérie ainsi que celle du rejet social. Il doit se conformer aux règles avant que la société ne l'accepte. Marie ne présente pas une société utopique, mais plutôt une société qui se concentre sur des valeurs afin de gagner l'acceptation sociale.

Par ailleurs, *Le Fraisne* montre que la société des *Lais* de Marie de France n'accepte « l'étranger » que lorsqu'il rejette d'être différent. Dans ce *lais*, Le Fraisne est « l'étrangère » parce qu'elle est une orpheline. Sa mère, une dame noble, avait peur de faire un scandale et d'être exclue socialement en donnant naissance à des jumelles, alors elle a choisi d'abandonner le Fraisne à l'abbaye. Marie utilise des noms symboliques pour distinguer les deux filles. Le Fraisne est appelée comme l'arbre, le frêne, où elle est trouvée. Le nom est un rappel de sa naissance tragique et de son identité inconnue. Elle est une étrangère qui n'appartient à aucun groupe. Le nom de sa sœur, La Coudre, représente la fertilité et la naissance noble, une qualité essentielle pour avoir des héritiers légitimes. Gurun aime Le Fraisne, mais il doit trouver « une gentil femme » pour assurer son hérité.¹⁰ Malgré son amour pour Le Fraisne, elle n'est pas acceptée par la société jusqu'à ce que sa naissance noble soit connue. Elle devient une femme appropriée seulement lorsque la société se rend compte qu'elle n'est pas une étrangère. Cependant, la société est plus concernée par les valeurs médiévales telles que le statut et la noblesse plutôt qu'une acceptation inconditionnelle.

Dans la société des *Lais*, Marie crée deux conditions pour accepter l'étranger. Premièrement, comme dans *Bisclavret* et *Guigemar*, « les autres » doivent prouver qu'ils sont nobles par l'usage des valeurs de la société médiévale. Deuxièmement, comme dans *Le Fraisne*, « l'autre » doit prouver qu'il n'y a pas de différence, donc elle n'est plus « l'autre ». Par conséquent, la remarque de Bibring est une simplification excessive de la société complexe que Marie représente dans les *Lais*. Sa remarque ne peut être applicable qu'à *Bisclavret*, et même

¹⁰ *Ibid*, p.104.

dans ce cas, « l'autre » a dû prouver sa vertu pour se faire accepter. Donc, la société est plus réaliste qu'utopique.

Bibliography

- Glyn S. Burgess, 'Social Status in the Lais of Marie de France' in *The Spirit of the Court: Selected Proceedings of the Fourth Congress of the International Courtly Literature Society* (Toronto: Brewer, 1983).
- Lais de Marie de France*, ed. Laurence Harf-Lancner (Paris: Livre de Poche-Lettres gothiques, 1990).
- Matilda Tomaryn Bruckner, 'LeFresne's Model for Twinning in the Lais of Marie de France', *MLN*, 121 (2006), 946-960.
- Tovi Bibring, 'Sexualite douteuse et bestialite trompeuse dans Bisclavret de Marie de France', *French Studies*, 63 (2009), 1-13.